

La nouvelle architecture chinoise

Entre jeux Olympiques de Pékin et Exposition Universelle de Shanghai 2010, jamais n'a-t-on dans le monde autant médiatisé l'architecture d'un seul pays... oui mais, bizarrement, ce n'était pas de l'architecture issue de ce pays! Mis à part Wang Shu – révélé à Venise en 2006 – et peut être Yung Ho Chang, Lui Kai et Qin Xin – exposés à l'IFA – on ne connaît pas les architectes chinois. C'est à ce déficit d'information comme au désir d'encourager la nouvelle génération "d'indépendants" que répond le concours "Nouvelle Architecture Chinoise" récemment organisé et présenté à Venise, Pékin et bientôt Paris par l'agence française Architecture Studio.

Les touristes occidentaux semblent fascinés par des mégapoles chinoises high-tech qui évoqueraient l'architecture du futur. Or, les autorités politiques du pays, désormais reconnu « numéro 2 » mondial, entendent par là démontrer qu'est dorénavant banni le sacrosaint précepte maoïste qui imposait à la croissance urbaine de rester strictement soumise au développement de la campagne : dorénavant la Chine a choisi d'épouser un modèle grâce auquel ville et industrie assurent la puissance économique avec, pour corollaire, la réduction drastique du nombre des ruraux.

Ce chambardement a néanmoins ouvert une brèche dans le monopole qu'occupaient, depuis les années 50, les Instituts de Projets où étaient regroupés architectes, ingénieurs et services administratifs ; le gigantisme des travaux à entreprendre et l'ampleur des tâches à assumer, ont contraint les pouvoirs de tutelle à accorder à des architectes indépendants la faculté de pouvoir traiter directement avec des maîtres d'ouvrages privés. Effet positif : la Chine s'est ouverte à une expérimentation architecturale qui entend œuvrer a contrario de la banalisation que suscite un consumérisme généralisé en une société chinoise de « nouvelle économie socialiste de marché » (Gaigekaifang) soumise aux affres de la mondialisation.

Qui sont ces architectes « indépendants » ? De jeunes praticiens, éduqués après la Révolution Culturelle, formés dans les universités chinoises puis confirmés au sein d'écoles et d'agences étrangères. Ces jeunes concepteurs sont confrontés à une situation que Rem Koolhaas décrit ainsi : « On trouve en Chine un dixième du nombre des architectes américains, mais ils conçoivent cinq fois plus de projets, en un cinquième de temps, tout en gagnant un dixième de leurs honoraires » (1). Exemple ? « Au début des années 80 », expose l'architecte Qi Ying, (2) « lorsque j'ai quitté l'université, la superficie moyenne par personne à Pékin était d'environ 3m² et la population de 8 millions d'habitants. Vingt-cinq ans plus tard, la population pékinoise a presque doublé et la surface moyenne par habitant est passée à 30m². Donc, en 25 ans, 20 Pékin ont été bâtis ».

(1) (2) Cité dans « Le renouveau de l'architecture en Chine ». Le Monde Chinois. Editions Choiseul.

Les préoccupations qui hantent cette nouvelle génération deviennent alors universelles : comment concilier logique des marchés et création architecturale ? Comment affirmer une identité locale dans le cadre d'une globalisation des procédés ? Comment faire émerger d'un océan rendu houleux par les vagues de la globalisation quelques îlots de création originale et faire reconnaître la valeur de ces atolls sur lesquels fonder une architecture nouvelle ? « À force de recevoir l'occidentalisation ou la mondialisation en pleine figure, les chinois se soucient de plus en plus de leur identité culturelle » observe Qi Yin. La Chine de l'architecture nouvelle n'est plus isolée. Encore fallait-il que la démarche de ces jeunes architectes soit reconnue novatrice en leur pays. Comment les faire connaître, et surtout reconnaître ? L'idée a procédé d'une conviction, que l'on peut exprimer ainsi : « Architectes de tout pays, unissez-vous pour promouvoir une architecture digne de ce nom ». Telle fut l'intention de l'agence française Architecture Studio et de divers affidés motivés : organiser un concours de projets ouvert à de jeunes architectes chinois « indépendants ». Orchestré par l'association Ca'asi, que pilote Architecture Studio, et avec l'aide du groupe Lafarge – partenaire récurrent de la profession des architectes, qu'ils soient encore étudiants ou matures, au plan national comme mondial – l'opération s'est déroulée en plusieurs temps : lancement du concours, dépouillement des résultats par un jury international (cf. ci-dessous), remise des prix à Paris en juillet dernier à l'Académie d'Architecture, puis première exposition durant la Biennale de Venise, dont thème – People meet in architecture – et visitorat représentaient une superbe opportunité ! Après sa fermeture, c'est à Pékin tout récemment que lauréats et participants au concours ont été exposés... Par Xavier Luccioni.

Le jury international. Martin Robain, architecte fondateur d'Architecture Studio, Président du Jury. Bertrand Lemoine, Directeur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-La Villette, Directeur de l'Atelier International du Grand Paris. Frédéric Edelmann, Critique d'architecture. Léopold Lombard, Directeur des Relations Extérieures Architecture, Groupe Lafarge. Laura Andreini, Vice Président magazine Area. Shuwen Li, Architecte/urbaniste. Rodo Tisnado, Architecte, professeur à l'École d'Architecture Paris-La Défense. Jean-François Bonne, Architecte/urbaniste, professeur à l'École d'Architecture Paris-La Défense. Marc Lehmann, Architecte/urbaniste. Caroline Piot, Architecte. Mariano Efron, Architecte, professeur à l'École d'Architecture Paris Val-de-Seine.

Deux questions à Martin Robain, fondateur d'Architecture Studio et Président du jury.

Quelle motivation vous a entraîné à organiser ce concours ?

Il y a une part de militantisme inhérente à notre agence Architecture Studio, et cette aventure en fait partie. Nous avons ouvert une agence en Chine, il y a une dizaine d'années, et travaillons aussi à Paris avec de nombreux jeunes architectes chinois. Avec le temps, nous avons commencé à connaître le système de production de l'architecture en Chine, celui des instituts reliés aux universités, seuls concepteurs autorisés. Aujourd'hui, de jeunes "artisans", seuls ou en petit groupe, conçoivent avec passion et humilité des projets de qualité. Nous voulions – dans la continuité de l'exposition de l'IFA initiée par l'Observa-

toire de la Chine contemporaine – les faire connaître et leur offrir une vraie résonance au moins dans le milieu de notre profession.

Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de les exposer d'abord à Venise et qu'est-ce donc que la "CA'ASI" ?

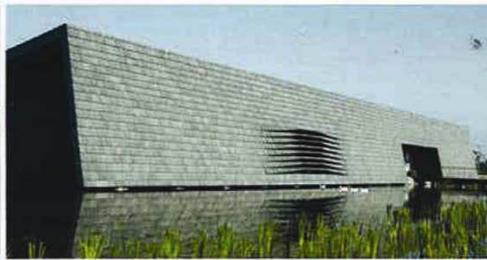
C'est évident! La Biennale 2010, et son thème "People meet in architecture" était l'occasion idéale de donner vite une visibilité internationale aux lauréats et participants du concours: ce dernier a en effet recueilli plus de 150 participants, exclusivement chinois, la plupart oeuvrant dans leur pays, mais certains aussi disséminés dans le monde. Trois d'entre eux ont été primés et huit autres nominés avec

mentions. Leurs projets ont donc fait l'objet d'une exposition présentée en association avec la Biennale, dans le Palazzo Santa Maria Nova, siège de l'association CA'ASI. Nous avons en effet monté cette dernière dans le but d'organiser des événements culturels de toutes sortes destinés à promouvoir architectes ou artistes. Conçue comme un club ouvert à tous les amateurs d'architecture contemporaine, la CA'ASI se veut un laboratoire de réflexions urbaines que mettront en scène ses manifestations. Architectes, urbanistes, paysagistes, designers... peuvent y trouver non seulement les outils adéquats pour partager idées comme expérimentations, mais aussi le gîte durant le temps nécessaire à leur diffusion.

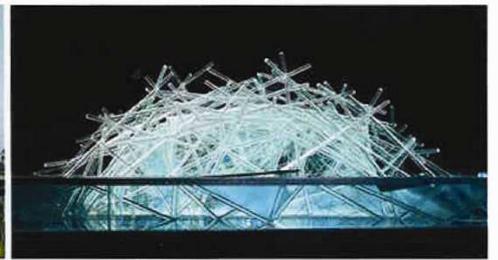
Mentions Nouvelle architecture chinoise



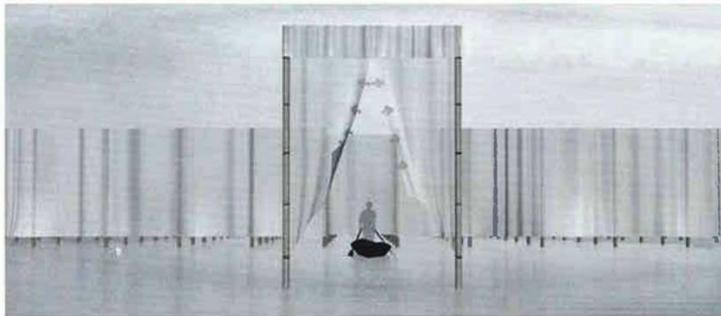
FU XIAO



BAI YANG



MENG ARCHITECTS



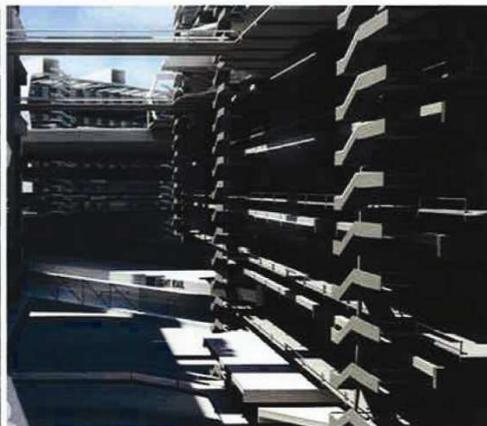
SHEN MENGREN



ZHANG YI CHI



WSP



WANG YAOHUA



RUAN HAO

PHOTOS COURTESY ARCHITECTURE STUDIO



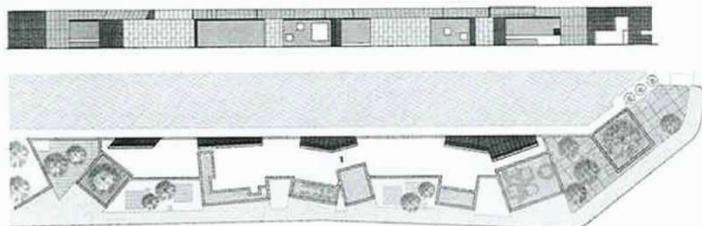
1^{er} prix

Dong Gong, Vector Architects, Pékin.
Bureaux éphémères
"en baton rompu".

Ce pavillon de bureaux - destiné aux services de vente de C.R.Land - est situé à Hefei, chef-lieu de la Province de l'Anhui, à l'est de la Chine centrale. La ville compte plus de 4 millions d'habitants et exhibe un nouveau quartier d'affaires hérissé de gratte-ciel. Or, Hefei n'est pas Shanghai : c'est une cité historique ; il importait de ne pas l'oublier. Dès lors, fallait-il s'adonner au « néo-ancien » ? Sur ce point, la préoccupation de Dong Gong et de ses associés fut conforme à celle d'une génération de concepteurs affranchie du poids des traditions, libre de toute recherche identitaire formelle, mais résolument contemporaine, tout en récusant, le tape-à-l'oeil Hightech. Ici, et conformément aux idéaux de la pensée chinoise, la nature est chargée d'entrer en harmonie avec l'ouvrage. D'où le choix de matériaux ajourés semblables à la résille que suggère une plantation de bambous. Quant au parti directionnel, il est déduit d'une contrainte : devoir bâtir contre une paroi existante. Celle-ci impose l'unité, mais réclame la diversité, laquelle, selon Dong, doit

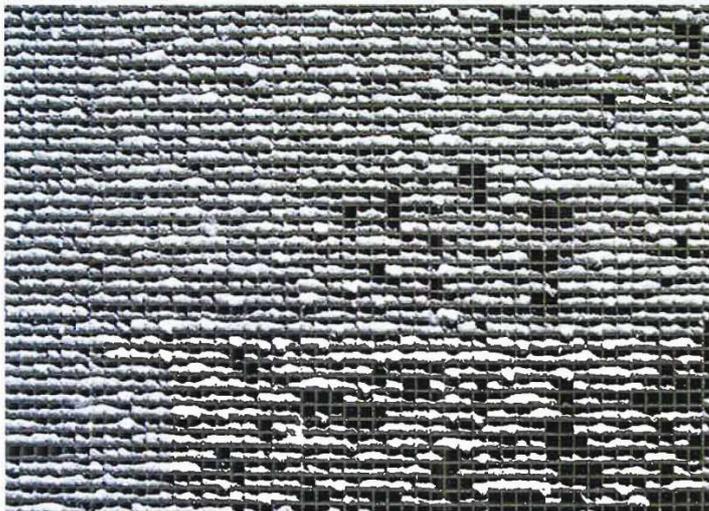


PHOTOS COURTESY DONG GONG

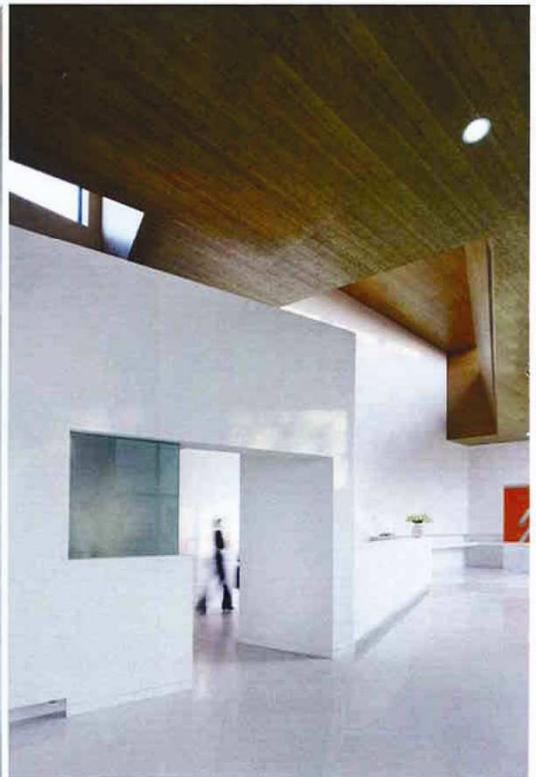
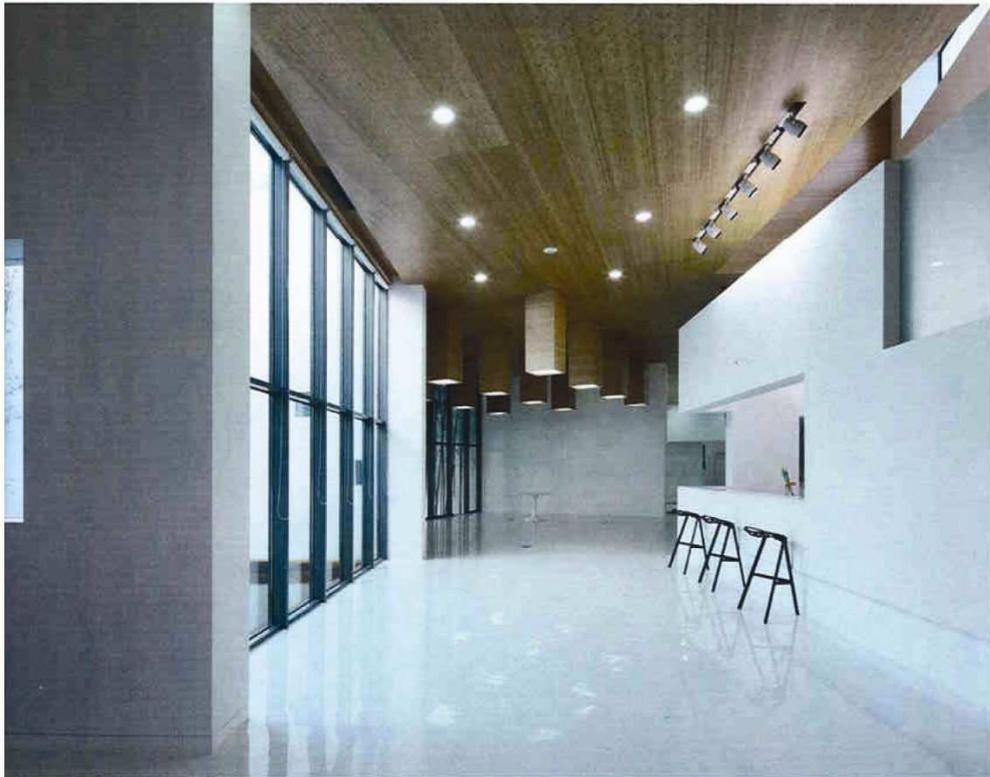


suggérer l'interaction entre les divers partenaires de l'acte de bâtir : client, autorité publique, promoteur, entreprise de construction. Les écologistes occidentaux diront que ces volumes fragmentés sont propices à déperdition de calories. Ah oui ? Dong a étudié les théories « environnementales ». Né en 1972, il fut formé à Shanghai par l'Université techno-scientifique de Tsinghua, puis il confirma ses connaissances à Chicago, Université d'Illinois, et au sein de diverses agences américaines dont Steven Holl et Richard Meier, avant d'ouvrir en 2008 avec Chien- Hu Hsu (même parcours, Peter Eisenman, Pei, Cobb et Partners...) et sept autres architectes, le cabinet Vector... Force est de constater que, dorénavant, la sensibilité architecturale peut venir de l'Orient. . . *"Nous avons essayé de construire un espace de paix et de sérénité tant pour ceux qui travaillent ici que pour leurs visiteurs. Le bruit et la poussière de la ville y sont filtrés mais la lumière naturelle, l'ombre, la pluie, le vent et le parfum des plantes y sont retenus et perçus avec leurs perpétuels changements."* Le bâtiment se déploie en paravent, déroulant une alternance de boîtes à demi fermées et de cours ouvertes plantées, formant un cheminement aléatoire, et offrant du dehors comme du dedans des images mouvantes et éphémères.

Structure acier. Bardage Corten. Pléssile en fibre de verre. Plafonds de bois de bambou. Surface, 900m².



PHOTOS COURTESY DONG GONG





2^{ème} prix

Liu Yichun et Chen Yifeng,
Atelier Deshaus, Shanghai.
Jardin d'enfant de la ville
nouvelle de Jiading.

« Notre génération a hérité d'un idéalisme collectif commun. En pensant l'architecture nous conservons un grand sens des responsabilités vis-à-vis de la collectivité. Cela peut sembler utopique, mais... » nous confia Liu Yichun. Mais, quoi ? L'observation devient symptomatique d'une génération d'architectes que les sirènes de la fortune matérielle n'ont pas encore envoûtée, partagée qu'elle est entre morale confucianisme, anciennes valeurs communistes, modernisme occidental et pragmatisme idéologique. Ce qui compte ? L'émotion. La conception de ce









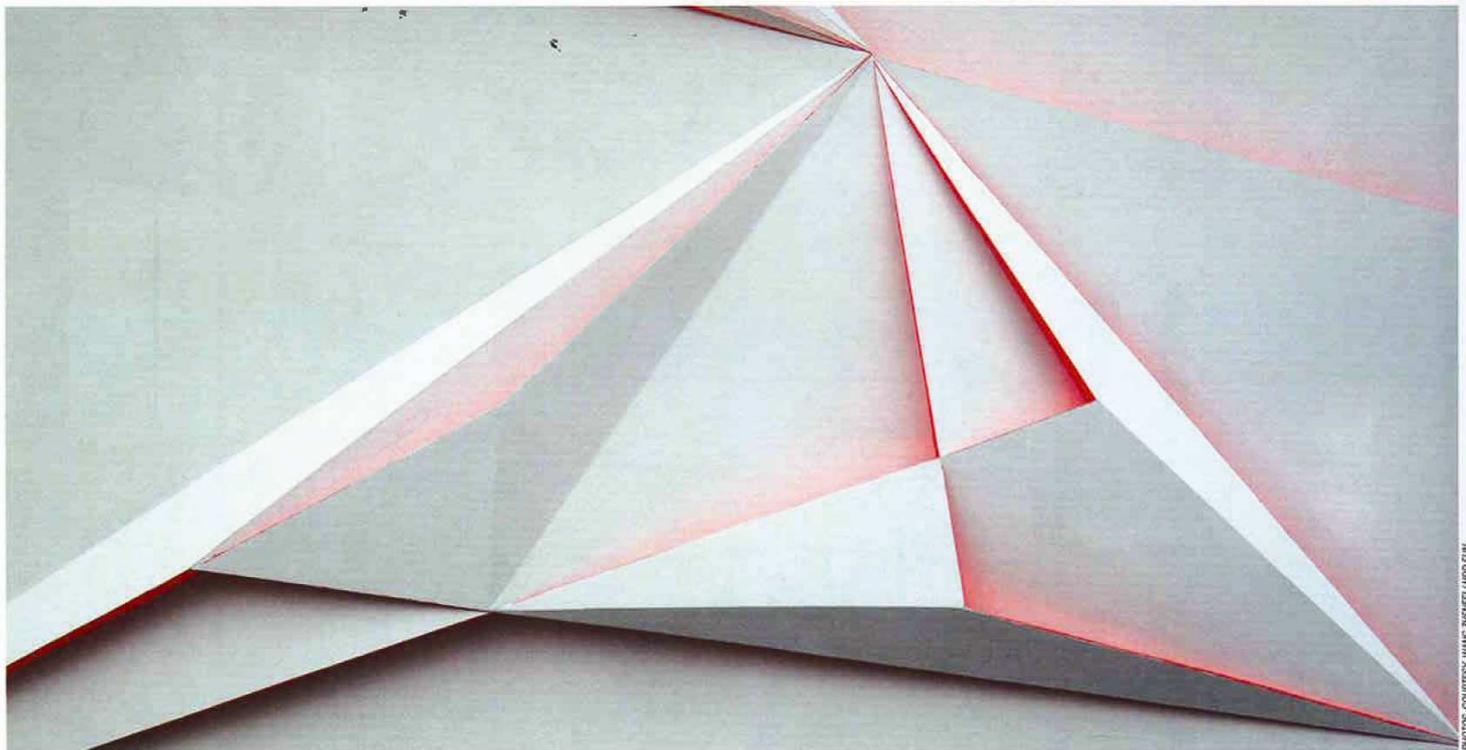
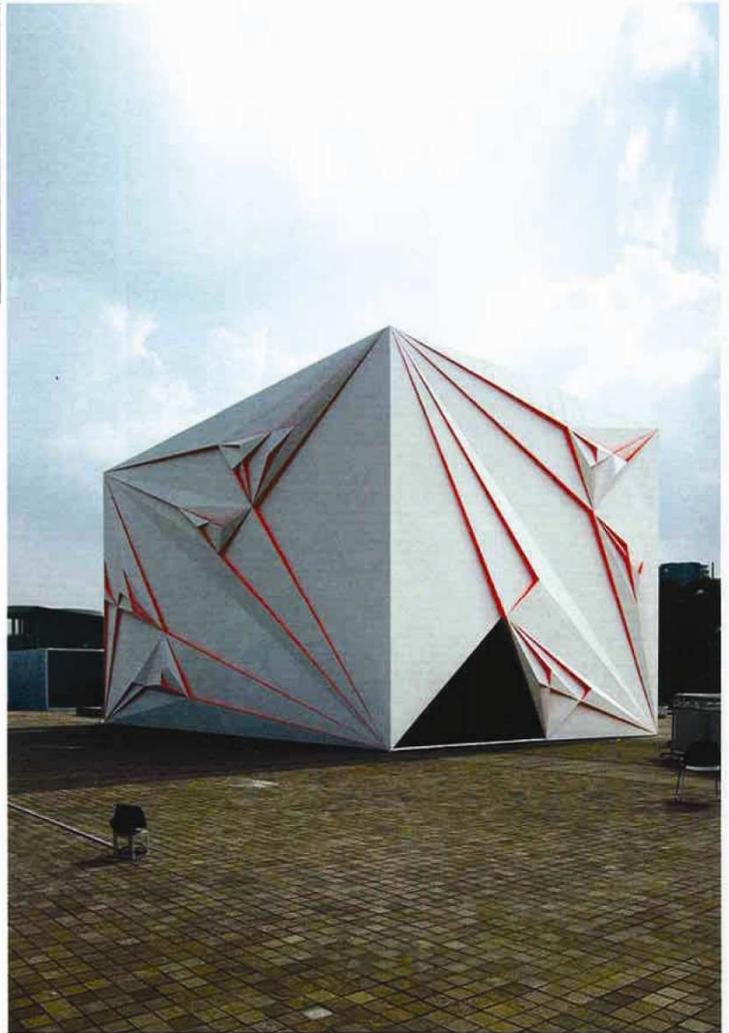
3^{ème} prix

Wang Zhenfei, HDD-Fun Architectural Design, Shanghai.

Centre administratif YJP et Installation temporaire "Double Infinity".

Diplômé de l'université de Tianjin, Wang Zhenfei, 34 ans, a obtenu un master à l'Institut Berlage en Hollande, avant de travailler plusieurs années chez UN Studio puis MVRDV et chez les graphistes HDD dont il a crée en 2008 – et animé – la branche pékinoise. Pas étonnant donc, qu'apparemment moins soucieux que les deux précédents lauréats de retrouver en les

réinterprétant les racines culturelles chinoises, il semble plus fasciné par nouvelles technologies – mathématiques, algorithmes, BIM et intelligence artificielle – ou matériaux. *"Ne pas considérer l'art de construire comme si sérieux, ne pas lui donner un sens aussi lourd... Je veux construire, en m'amusant des bâtiments amusants"*. Wang Zhanfei incarne ainsi une nouvelle génération d'architectes chinois. Celle qui ne souhaite plus assumer une mission historique de responsabilité sociale et culturelle, ni supporter un formalisme de circonstance. Il veut s'impliquer dans des recherches de design qui constituent en elles-mêmes une valeur expérimentale. À preuve donc les deux projets pour lesquels il a été primé. La première, une grille métallique, issue de maints calculs, qui enveloppe le parallélépipède d'un bâtiment provisoire de bureaux à Tianjin, et en fait vibrer diversement la façade selon les points de vue. De même, l'habile pavillon, lui aussi temporaire, dressé à Shanghai pour le festival E-Arts de la ville. S'il n'est pas sans rappeler le Prada Transformer de Koolhaas – mais a-t-il été conçu avant ou après? – ce paquet cadeau soigné se singularise par la perfection de ses savants plissés.



PHOTOS COURTESY WANG ZHENFEI/HDD-FUN